

**SEANCE D'ANALYSE DE REVES  
DECEMBRE 2003**

**Conventions**

Voyelle pour un homme, consonne pour une femme.

Rêve dans le cadre..

Rêveur en lettres droites, **Graciela en gras**, *interventions en italique*.

\*

**B.**

Raconte un rêve de sa fille.

Elle ramasse une huître dans laquelle il y a une perle. Autour, il y a plein d'autres huîtres avec des perles. Elle se réveille très légère et très bien.

*O. : L'huître, c'est un symbole de fermeture. Il y a un besoin de se protéger en fermant toutes les écailles. Mais l'huître est ouverte, il y a donc un espoir.*

*E. : Je pense au contraire qu'il y a une découverte d'une richesse intérieure*

**Quelque chose fermé comme une huître, qui s'ouvre et découvre une richesse intérieure. Je ne sais pas si ta fille est introvertie mais c'est un rêve d'introverti.**

En tous cas, elle est à un tournant de sa vie.

*C'est donc très positif.*

*E. : et apparemment, tout le monde est heureux autour d'elle. Elle semble heureuse.*

Je ne sais pas.

**Elle sème le bonheur. Tu le diras à ta fille.**

*E. : Les huîtres perlières autour d'elle, c'est peut-être qu'elle découvre la richesse des autres, c'est le début de la tolérance, la découverte de la richesse de l'autre, l'émerveillement de l'introverti découvrant l'autre.*

\*

**E.**

Je vois sur le bord de la plante de mon pied, un ver blanc qui dépasse. Le corps est visible par transparence sous la peau. Il décrit une spirale. Je sais qu'il faut que je m'en débarrasse, mais j'ai peur, si je tire dessus, de le casser et de laisser le corps à l'intérieur sans pouvoir le récupérer. Mais je m'aperçois que, en appuyant sur le corps et en massant vers l'orifice, je peux le pousser et le sortir. D'autant plus que le corps baigne dans une sorte de liquide qui facilite le glissement. Je parviens ainsi à sortir une bonne partie du ver. Puis, en tirant doucement je peux continuer à en sortir sans casser. Puis il y a une résistance et en même temps, je m'aperçois que l'extrémité du ver qui devrait être à l'intérieur est en fait à l'extérieur et que le ver entre dans la peau et ressort aussitôt à travers une sorte de pont. En tirant dessus il ressort un fil et la « viande » s'accumule sur le pont. Mais je sens alors que si je tire des deux côtés à la fois je vais le casser sans qu'il reste rien à l'intérieur. Ce que je fais.

*D. : Au départ, cela me faisait penser à une naissance... Mais...*

Il est vrai que j'ai eu une naissance dans la famille cette semaine.

*Que se passe-t-il quand vous le jetez ? vous êtes soulagé ?*

Ça me fait penser à ces parasites qu'on attrape en Afrique dans les marigots. Il faut ensuite s'en débarrasser en tirant dessus tout doucement pour éviter que ça casse et que le corps reste dans la peau.

*H. : il s'agit du pied donc du symbole du contact avec le réel. Donc, qu'est-ce qui parasitait mon contact au réel ?*

Il y avait effectivement une menace. J'ai subi une opération de placement de stent sur une artère coronaire.

*C'est donc, sans doute une façon de dédramatiser l'opération.*

Mon souci dans le rêve, c'est de faire tout sortir alors que dans la réalité, on m'a laissé un corps étranger dans le corps.

*Sortir c'est rester vivant. L'organisme doit rester vivant. Quelque chose était bouché qui se retrouve débouché*

Effectivement

*Ne pas perdre le fil...*

**Rêve compensatoire. Dans la réalité, il reste un corps étranger et vous jetez tout dans le rêve. Le danger est écarté. Contact avec le réel, confrontation avec le danger et la condition humaine et la mort pour la première fois : Ver de terre, putréfaction. Vous ne permettez plus le corps étranger qui était vécu comme une violation.**

\*

**I.**

Je suis avec ma mère. Elle me dit qu'elle va mourir. Je lui prends la main, je détourne un peu la tête et je pleure.
--

**Bravo. Je sentais la dernière fois que vous ne vouliez pas qu'on continue à explorer votre rêve.**

Il y avait effectivement beaucoup d'agressivité. Mais il y a aussi l'amour.

*E. : Encore un rêve compensatoire. La dernière fois, l'amour ne transparaisait pas du tout.*

**Avec le regard, je vous avais dit : « va parler avec ta mère ! » je ne pouvais pas dire car il y avait trop d'émotion contenue**

*E. : en effet. Par trois fois, j'ai essayé de vous amener sur le terrain de l'enfance avec votre mère et vous avez refusé le contact.*

Pour moi, mon agressivité, je la connais. Je peux assumer l'agressivité. je peux assumer aussi l'autre versant. Ce n'est pas une révélation.

*Mais, il manquait quelque chose qui apparaît maintenant. C'est très net !*

**Mais pas consciemment ! J'ai réfléchi au geste : « si tu veux me quitter, va me quitter » C'est la mère qui abandonne, ce n'est pas vous qui enterrez la mère. Il y a quelque chose à explorer. Vous la mettez en boîte.**

Ce n'est pas quelque chose qui me touche, c'est factuel, c'est comme ça.

**Quand quelque chose ne touche pas, ça touche autrement. L'émotion est déplacée.**

Je ne pense pas qu'il y ait déplacement sur autre chose. On verra s'il y a d'autres rêves. C'est important de voir l'autre versant

*E. : c'est d'autant plus important que c'est un rêve qui fait suite. Vous donniez l'impression de l'homme indifférent.*

*H. : mais dans le dernier geste de détournement des yeux pour pleurer, il semble qu'il y ait encore autre chose à découvrir. Encore des non-dits. Il y a encore des choses que je ne veux pas encore voir.*

Suite à la prochaine réunion...

\*

**O.**

Je vais chez mes parents en vacances et je décide de les tuer. Je prends un couteau. Je les tue d'un coup dans la poitrine. Je les mets dans le coffre de la voiture. Je vais dans une forêt. Je creuse un trou et je les enterre. Je rebouche tout pour éviter qu'on trouve la trace. Je reviens chez mes parents et je me dis qu'il faut que je reparte sans laisser de traces. Je rentre chez moi

*E. : Je trouve que I. a une bien mauvaise influence sur vous ! Mais pourquoi avoir annoncé que ce n'était pas un rêve mais une image ?*

C'était dans un demi-sommeil.

*B. : Tu as bien réglé ton problème. Tout est en ordre.*

**Tu commences une nouvelle vie sans trace du passé.**

*Tu es libéré !*

*H. : on dit que tout changement nécessite un sacrifice. Donc, tu sacrifies tes parents pour pouvoir changer.*

**Ce n'est même pas un sacrifice. C'est une liquidation.**

J'aurais dû le faire plus tôt.

**Il n'y a pas de sang. La liquidation est sans violence. C'est au niveau des sentiments. Symboliquement, c'est le commencement d'une nouvelle vie. Sans garder de traces du passé. Nettoyer. guérir. Ne plus être la copie de papa ou de maman mais être soi.**

\*

**C.**

Je suis en short.

**C'est une libération. Montrer ses jambes, faire ce que l'on veut. Montrer le contact avec le réel.**

Je rêve souvent le contraire de ce qui se passe. Je n'ai pas d'exemple précis en tête. Je rêve beaucoup

**A qui racontez vous vos rêves.**

A personne.

**C'est dommage car l'inconscient est en train de passer un message. Si vous évoquez cette dernière image, ici, c'est pour que le message passe.**

*F. : le short est un symbole très fort. C'est un vêtement difficile à porter. Il faut oser en porter.*

J'en ai porté mais j'étais plus jeune. Je n'étais pas comme je suis.

**Là, il y a jugement : je ne peux plus porter ce que je portais quand j'étais jeune. Il y a limitation. Qu'est ce que ça veut dire aujourd'hui qu'à l'intérieur, vous portez encore des shorts. Libération, vous déchirez les chaînes.**

*I. : déchirez le short...(rires)*

\*

**D.**

Ma fille entre par la porte de service, très chargée avec un fer à repasser dont le cordon traîne. Elle semble embarrassée. Je me demande ce qu'elle fait avec ce fer.

Je réalise que ce fer à repasser est un cadeau que m'a fait ma mère. N'y a-t-il pas un sentiment de détresse chez elle ? N'est elle pas en train de me demander de rebrancher ce fil ? le fer est insolite dans ses mains car elle ne repasse jamais.

*E. : Mère, fille, petite fille, repasser. Il y a quelque chose à faire passer.*

*H. : de la grand mère à la mère et de la mère à la fille.*

*E. : passer le message.*

*H. : elle a peut-être beaucoup de choses à faire (à fer) Elle peut se sentir chargée.*

*B. : Il me semble que vous lui transmettez par le cordon ombilical, un passé lourd. Votre côté ancestral, c'est lourd.*

*H. : la porte de service destinée à ceux qui travaillent dans la maison. Il y a cette notion d'activité qui lui pèse. Comme c'est moi qui rêve, qu'est-ce qui me paraît lourd en ce moment ?*

Ce cordon n'est branché nulle part comme si j'attendais que...

**Comme si j'attendais que... ?**

*H. : qu'est-ce que j'attends, moi, si je me mets à la place de la fille dont je rêve ?*

Je suis effectivement débordée par tout ce que j'ai à faire. J'ai le sentiment de ne pas m'occuper assez de ma fille.

*Il faut rebrancher le cordon avec elle.*

*E. : quelles sont vos relations avec votre mère ?*

J'ai l'impression d'aller vers elle sans beaucoup de réponse. Elle est très exubérante très occupée par ses activités.

*E. : Donc, vous repassez à la génération suivante.*

**C'est la deuxième fois que vous rêvez de manque de contact : le rêve du chauffeur du bus séparé par une vitre des passagers... Maintenant que votre mari est bien on va vers la relation avec la mère pour pouvoir résoudre la relation avec la fille et la libérer du poids ancestral.**

\*

U.

Je suis à la campagne dans un endroit inconnu. J'ai été reçu dans un ordre de chevalerie. Il faut porter des bagues bizarres, un système compliqué. A côté il y a des gens qui ont aussi reçu cet ordre. Ils sont dans une maison rurale très quelconque, une sorte de grange. Je décide d'aller les voir par politesse. Ces gens s'avèrent très sympathiques et intéressants mais aussi à l'intérieur de ce bâtiment, il y a des volumes extraordinaires, une pièce grande comme une cathédrale. Immense et somptueux. Je les quitte et je reviens chez moi.

*H. : ne pas se fier aux apparences. Toutes ces histoires de bagues... à mon avis, il a des problèmes avec ses mariages.*

*D. : on entend la cathédrale et l'enfoncement dans les mystères religieux. Il y a une révélation.*

*B. : Si on dépasse un aspect extérieur, on découvre une grande richesse et on grandit. Le beau est important dans votre rêve.*

**Il y a appartenance à une chevalerie, une élite.**

Les autres ont aussi l'ordre mais je vais les voir par politesse et ils sont sympathiques.

**La rentrée dans cette élite permet de voir les choses tout simplement mais de rentrer dans un monde inattendu et la contemplation de quelque chose de simple mais merveilleux à l'intérieur.**

*B. : ça correspond à quelque chose de votre vie ?*

Non, aucun événement.

**Il y a un côté obsessionnel qui empêche de voir. Quelque chose doit se passer dans ta vie qui te permet de passer de zero à une appartenance à une autre élite, de rentrer dans une nouvelle dimension, quelque chose dont tu n'as pas conscience mais tu dois t'interroger. Qu'est-ce qui se passe dans ma vie qui fait de moi un élu ? qui me permettra d'ouvrir les yeux et de voir au delà de l'apparence ?**

\*

**F.**

J'étais dans mon studio et j'avais un peignoir que je possède depuis quinze ans. Il est déchiré et je l'ai jeté depuis. Entendant du bruit, j'ouvre la porte et je suis étonnée de voir dans le couloir deux hommes dans l'escalier, lui même changé, il est en bois très beau. Ils portent des valises. J'ai un peu peur et je rentre dans mon studio. Là aussi ça a changé. Beaucoup de bois avec des lattes de parquet. Je me penche sur un coffre ouvert ancien. Il y a de la terre et sur la partie ouverte du couvercle, il y a la médaille miraculeuse.

Je me souviens que ma collègue porte cette médaille et ma mère portait aussi cette médaille.

**Récupérer avec les choses la relation avec la mère. Avec l'anima mère. Récupération d'un lien supérieur plus symbolique qu'avec la mère charnelle. Ce qui t'est indiqué, c'est cherche pour trouver, une nouvelle relation, un nouveau lien avec la mère symbolique.**

Ma collègue représente vraiment la mère.

*E. : on dirait que tout ça passe par un deuil*

Oui

*Ce coffre avec de la terre dedans ressemble à une tombe.*

Chez moi, les rêves sont toujours très colorés et là, la terre est bien unie, riche, grasse

*I. : terre nourricière, fertilisation, le cycle de la vie.*

**Et germination.**

J'avais senti un danger, un danger extérieur. Je ne voulais pas qu'on rentre moi.

**Tu as des problèmes avec la mère réelle. Tu te libères.**

Cette collègue est très maternelle. Très protectrice

*I. : elle a un effet déclencheur.*

C'est du bruit qui m'inquiète et je dois monter

*O. : tout est en bois. Bois, il te faut boire*

*I. : boire la vie.*

Je pense plutôt au matériau bois blond.

\*

**H.**

Je suis venue rendre service à mes anciens collègues de Paribas. Il s'agit de répondre à des questions qui me semblent complexes. C'est un copain qui m'a invité à leur prêter main forte. Mais, Jean Claude (Farré) semble ravi de collaborer en s'installant à ma droite. Michèle (Jacquemard) pénètre dans le bureau. Le lieu est vaste, peint en vert amande, les murs sont lézardés. Le plafond est haut et incliné comme sous le toit d'une maison. Un homme s'installe face à moi. Il semble que ce soit Michel mais les traits de son visage à l'exception de ses yeux

sont différents. Je plonge mon regard dans ses yeux. Ils sont brillants. Nous devons nous rendre à l'étage chez le directeur. Je suis estomaquée par l'apparition d'un monte-charge pour deux personnes sur ma gauche dans le mur. Nous montons deux par deux dans cette étrange nacelle puis nous arrivons dans une vaste salle, elle aussi en soupente et de couleur brune comme la terre.

Jean Claude et Michel sont en fait deux anciens collègues de Paribas et deux syndicalistes de la CGT. Mais les prénoms peuvent évoquer d'autres personnes.

*E. : Il faut nous mettre sur la voie.*

Non, dites ce que cela vous inspire. Pour ma part, ce qui me paraît étrange, c'est ce monte-charge dans le mur. Je suis au dernier étage que ce soit au début ou à la fin c'est à dire dans des maisons superposées.

*B. : Moi, c'est les yeux que je retiens. Je suppose que ce sont les yeux de quelqu'un qui vous importe. Il y a les yeux et tout grimpe.*

Je suis d'accord.

**Je suis aussi d'accord.**

\*

**G.**

**Jean Paul II est en train de parler. A droite les novices, et à gauche, les futurs prêtres. Il y a parmi eux le futur pape. Je vais vers lui, il tend le bras et je me blottis dans son bras et j'éprouve un sentiment d'une grande puissance. Je suis bien, accueillie, protégée. J'aime et je suis aimée. Je retourne parmi les novices. Le pape finit de parler. Je vais à nouveau vers lui mais ses camarades prêtres le convainquent qu'il est impossible qu'il ait une telle relation avec une novice. Je ressens un amour parfait. Il vient vers moi. Je lui dis : reste, rien n'est contre nous ! » Il s'assoit et je me mets de nouveau dans son bras. C'est merveilleux**

*E. : c'est la suite du rêve du mois dernier. Ça me fait penser au livre de Camara Laye, le regard du roi. Dans la brousse africaine, un blanc essaie de rencontrer le roi mais celui-ci est insaisissable. Tout le monde prépare le passage du roi, mais nul ne sait quand il passera. La seule chose dont on soit sûr, c'est qu'il passera un jour. Et le blanc court sur ses traces sans jamais le trouver jusqu'au jour où enfin, il se trouve face à lui. Le roi le regarde et ouvre sa cape et le blanc vient se blottir dans les bras du roi qui se referment sur lui.*

*B. : c'est un rêve de pureté. Certes il y a la recherche du divin, pas uniquement de l'amour mais aussi la pureté, l'absolu.*

Tu as raison. C'est la première fois que je ressens quelque chose que je ne peux pas conceptualiser.

*E. : vous rencontrez en fait le vieillard classique, mais avant qu'il soit vieux.*

*I. : et c'est tout de même plus agréable !*

C'est vrai, cet absolu je sens que ça existe.

*B. : Toute la vie, je le recherche et enfin je l'ai trouvé.*

*D. : il y a aussi la peur que ce soit perdu.*

Je sais que ça existe. C'est particulièrement numineux !